

expansion de l'eau vers le nord annonça que la mer n'était pas éloignée. Franklin atteignit d'abord les côtes de l'île Ellice, par 69° 14' de latitude et 135° 57' de longitude occid., puis l'île de la Baleine (*Whale Island*), et enfin l'île Garry, où l'on reconnut plusieurs couches de charbon de bois et de bitume. « Du sommet de cette dernière île, la mer, dit Franklin, paraissait » dans toute sa majesté, entièrement libre de glace, et n'offrait aucun obstacle » à la navigation. » En débarquant sur cette côte, il éprouva une sensation pénible par le souvenir des dernières paroles de son épouse bien-aimée, au moment où il allait quitter l'Angleterre. Près de descendre dans la tombe, cette femme héroïque le pressait de partir au jour indiqué, en le suppliant, s'il attachait du prix à la paix de l'âme de celle qui lui était si tendrement dévouée et à sa propre gloire, de ne pas retarder pour elle son départ d'un seul instant. Ses jours étaient comptés, elle en avait la pleine conviction, et ce délai même, si elle l'eût désiré, ne serait que pour qu'il lui fermât les yeux. (Elle expira, en effet, peu de jours après son départ, et il reçut à New-York la nouvelle de sa mort.) Elle lui avait remis en même temps, au moment de leur séparation, un drapeau de soie fait par elle-même, avec l'injonction expresse de ne le déployer que lorsque l'expédition serait arrivée au but désiré : il le fut en effet sur cette île éloignée de la mer Polaire. Franklin essaya ensuite de continuer sa route à l'ouest, pour atteindre, s'il était possible, le pied des montagnes Rocheuses; mais un vent impétueux, de violentes rafales et l'apparence menaçante du temps le forcèrent de renoncer à son projet : il se détermina donc à regagner la rivière, puis à se rendre au fort; il y arriva le 5 septembre. Déjà le docteur Richardson, de retour de son excursion à la partie septentrionale du grand lac de l'Ours, s'y trouvait avec tous les autres membres de l'expédition : on se décida à y passer l'hiver. Pendant que les Canadiens et les Indiens se livraient à la chasse et à la pêche, les officiers s'occupaient d'observations météorologiques, terminaient leurs cartes et leurs esquisses, copiaient leurs journaux et aidaient le docteur Richardson à classer les nombreux objets d'histoire naturelle qu'il avait réunis. Les hommes de l'équipage, de leur côté, ne restaient pas oisifs; sous la direction de Franklin, les officiers leur donnaient des leçons de lecture, d'écriture et de calcul, prenaient part à leurs jeux, etc., etc. On passa ainsi la mauvaise saison, qui fut très rude, et vers la